cette fièvre qu'amène le bouleversement des sens, et qu'on appelle la fièvre du désir.

Mais cette gêne subite, ce battement de cœur, étaient nouveaux pour lui.

—E t-ce que je t'aimerais? se demandait-il quelques heures plus tard, en s'en allant; ce serait trop bête!

Quatre jours après, il venait faire à sa tante, sa visite de digestion.

Léone n'était pas là.

Le baron de Morellas en éprouva un désappointement violent.

Et en s'en allant encore, il marmettait, farieux contre lui-même:

—Est ce que je l'aimerais?

Puis avec un haussement d'épaules, répétait à plusieurs reprises:

—Est-ce que cela existe l'amour!.....

Elle est belle, elle produit sur moi une impression plus forte que je n'en ai ressentie jusqu'à présent; elle éveille davantage mon désir..... voilà tout.

Neanmoins cette "impression" amena le baron à quelques réflexions toutes pratiques.

Il en tira des déductions qui, si elles s'étaient trouvées suivies d'effets, eussent arrangé toutes les choses.

Pourquoi, en somme, ne plairait-il pas à Mlle de Livy?

Une quinzaine d'années de plus qu'elle, c'était quelque chose, mais ils n'avaient ni l'un ni l'autre, l'âge où cette différence s'accuse.

Sa vie au grand air les trois quarts de l'année, le maintenait.

Le torse restait élancé, l'œil jeune, et les cheveux qui blanchissaient ne paraissaient point encore, cachés dans l'épaisseur des autres.

S'il pouvait être aimé de Léone!

Les jeunes filles, font en général, plus de cas des hommes de trente-cinq ans, et de quarante ans, que des freluquets de vingt-cinq.

Cela les flatte d'être remarquées, distinguées par eux.

Et il leur faut quelques années de mariage pour s'apercevoir de cette différence qui se manifeste au moral, dans les goûts, dans le caractère, tout aussi bien qu'au physique.

En épousant Léone de Livy, non seulement il faisait un mariage selon son cœur, mais il était certain que l'héritage ne lui échapperait pas.

Oui, cela concilliait tout.

Malheureusement, la jeune fille, en dépit des efforts pour lui, plaire, de Guy de Morellas, manifestait à son égard, la plus belle indifférence.

Il essaya des allusions qui ne furent pas comprises.

Alors, il hasarda une déclaration en règle.

Léone resta surprise.

Puis, en atténuant autant que possible la brièveté de sa réponse, mais en ne lui laissant aucun espoir, elle avoua à M. de Morellas qu'elle ne partageait point ses sentiments.

Ce dernier se tira de cet échec en garçon d'esprit, de façon qu'entre lui et la jeune fille cette explication ne pût causer aucune froideur.

En son fort intérieur, avec cette fatuité si commune chez l'homme, il pensait qu'un jour viendrait où il emporterait d'assaut ce cœur qui refusait de battre à l'unisson du sien.

Cet avec lequel Mlle de Livy devrait rester insensible, le baron l'avait fait quelques jours avant de regagner son domaine du Berry et environ deux mois avant la mort de Mme de Morellas.

Le télégramme qui lui annonçait cette fin si prompte, arrivait au château pendant une absence de plusieurs jours aux environs, comme il en faisait souvent.

Il ne le trouvait que le dimanche matin et avait juste le temps de faire boucler sa valise et de partir par le premier train.

C'est ce qu'il expliqua à Léone, tout en lui demandant des détails sur la maladie qui venait d'enlever Mme de Morellas.

Celle ci donna quelques explications d'une voix morne.

Le baron n'insista point.

L'aspect de la jeune fille lui avait causé, quoiqu'il s'attendît à la trouver dans une affliction profonde, un véritable saisissement.

Déjà tout en noir, Mlle de Livy, dans sa pâleur et la sombre expression de ses yeux, dans l'affaissement de toute sa personne, plus belle qu'avant peut-être, mais de cette beauté navrée qui étreint l'âme de tristesse, lui apparaissait comme une autre femme.

Il ne parla plus de la morte; il n'essaya point de consoler la jeune fille ni de l'arracher à ce mutisme dans lequel elle voulait rester.

Il n'y avait qu'à respecter cette douleur, s'incliner devant elle.

Ce fut Guy de Morellas et deux oncles de la comtesse, parents éloignés qu'elle voyait peu de son vivant, qui, le lendemain, conduisirent le deuil.

Au retour de l'enterrement, on apprit que la défunte n'avait point pris de dispositions particulières.

Le notaire, qui depuis longtemps, gérait les affaires du comte et de la comtesse de Morellas, eut avec Guy, devenu par là ce fait héritier de la majeure partie de la fortune de ces derniers, une longue conversation.

L'homme de loi connaissait les intentions de la défunte, au sujet de sa filleule.

Elle attendait le mariage de celle ci, pour la doter, ou sa majorité pour signer un acte d'adoption en règle. Elle avait trop attendu.....

Léone allait être victime de sa confiance en un avenir qui pour elle était si limité.

La jeune fille n'avait rien à prétendre dans la succession.

Guy écouta le notaire jusqu'au bout, sans l'interrompre.

Et quand le digne homme eut fini:

—Monsieur, dit-il, Mlle de Livy peut compter sur moi; je lui offrirai ce soir même, mes services.....

—Vous alles hériter d'un million et demi, reprit l'officier ministériel, il serait gênant à vous de mettre la pauvre enfant, à l'abri du besoin.

—Mlle de Livy peut compter sur moi, répondit M. de Morellas d'un ton si sec que le notaire n'insista pas.

Les deux hommes se séparèrent.

Le soir de ce jour, Guy faisait demander à Léone si elle voulait bien le recevoir.

La jeune fille répondit qu'elle l'attendait dans le salon bleu.

C'était l'endroit où Mme de Morellas se tenait jadis de préférence.

Les scellés apposés aussitôt après le décès, avaient été levés le matin même, et Léone, se réfugiait, dans cette pièce, en revenant de l'enterrement.

Elle y était depuis des heures, respirant mieux, dans l'atmosphère qu'elle avait respirée, regardant les objets familiers à la chère morte, se rappelant leurs longs et affectueux entretiens.

La jeune fille n'avait point en encore une pensée relative à son avenir.

A part quelques moments où elle échappait à l'écrasement de son double chagrin pour trouver presque de la douceur dans souvenir des causeries qui s'étaient échangées là, dans ce réduit intime, elle et celle qu'elle avait eu à peine le temps d'appeler ma mère. Léone restait sous le coup de sa stupeur morale.

Elle ne revint bien à elle que lorsque le baron entra dans le boudoir.

Que lui voulait-il?

Elle s'était levée à son approche, et son regard semblait poser cette interrogation.

Guy la salua, puis d'une voix un peu sourde, très sympathique:

—Mademoiselle m'excuse vous, de venir ainsi dérangée aujourd'hui?

—Vous ne me dérangez point, répliqua la jeune fille en lui tendant une main qu'il pressa respectueusement: vous désirez me parler..... je suis à votre disposition.

—C'est moi qui me tiens à vos ordres... Si vous préférez que cette conversation ait lieu demain!.....

—Pourquoi pas ce soir?

—La fatigue, les émotions de cette journée, vous font désirer peut-être la solitude..... le repos!....

Léone secoua la tête.

—Demain sera comme aujourd'hui et comme hier, hélas!

Elle se rassit sur le canapé où elle était avant son entrée.

Il avait un geste lent:

—Prenez ce fauteuil, monsieur de Morellas.

Guy attira près d'elle le siège qu'elle lui désignait, y prit place en silence.

Mlle de Livy le regardait, de son œil redevenu morne, indifférent.

Le baron se trouvait évidemment dans un grand embarras.

Un coude appuyé sur un bras du fauteuil, tourmentant de ses doigts nerveux sa moustache, longue, soyeuse, il tenait son regard fixé à terre.

L'entrée en matière était difficile; comment allait il commencer?

Léone, qu'un effort de volonté, amena tout à coup à la vérité de la situation, lui en évita l'ennui.

—J'ai vu hier, Me Barbier, dit-elle, le notaire de ma marraine; il m'a mise au courant de ma position..... Je sais que ma place n'est pas ici.....

Guy fit un geste vif, son visage eut une contraction, puis rougit violemment.

Votre place, mademoiselle, dit-il avec chaleur, est ici, autant que vous le voudrez..... toujours si cela vous fait plaisir.

Léone secoua la tête.

—Merci, je vous suis reconnaissante de cette bonne parole, mais je ne puis accepter une offre qui, tout en partant d'un cœur généreux, n'est pas acceptable.

—Permettez-moi, fit M. de Morellas, de vous dire que vous n'avez guère d'autre parti à prendre..... Qu'alliez-vous faire?

—Ce que je vais faire?

Elle réfléchit quelques instants.

—Je pense qu'il n'y a pas d'indiscrétion à vous demander cela? reprit il avant qu'elle eût parlé.

—Quelle indiscrétion voulez vous qu'il y ait? répliqua Mlle de Livy, en redressant sa taille affaissée; je n'y avais point pensé encore..... Mais je n'ai pas deux partis à prendre..... Ma pauvre marraine a été frappée par la mort d'une façon si foudroyante, qu'elle n'a pu assurer mon sort..... Il ne me reste qu'à me tirer d'affaire moi-même..... à travailler.

—Travailler? vous!

—Que voulez-vous donc que je fasse? Elle le regardait avec ses grands yeux très calmes, toujours mornes.

—Vous n'êtes point née pour le travail, dit Guy.

—Il ne me reste que cela, répondit-elle sans s'animer.

—Que feres-vous? demanda son interlocuteur, rapprochant légèrement son fauteuil de canapé.

Ce que je ferai?

Elle chercha encore, les prunelles fixées devant elle.

Il la contemplait.

Il la trouvait encore plus belle,—ainsi tout en noir, sa peau plus blanche, sa chevelure plus fauve, ses yeux plus sombres,—qu'il ne l'avait jamais vue.

Et, dans la solennité de cet instant, devant cette femme en grand deuil, image vivante de la douleur, Guy de Morellas sentit le battement de cœur, qui souvent l'avait saisi, revenir, brusque, étouffant.

En même temps, un léger nuage voilait ses prunelles.

—Ce que je ferai? répétait Mlle de Livy, vous avez entendu dire, peut-être, que je pelguais convenablement des écrans, des éventails.....En travaillant, je pense parvenir à acquérir un certain talent.....Je me tirerai d'affaire.....il le faudra.

—Vous tirer d'affaire en peignant des éventails! pauvre enfant, vous ne savez point ce qu'on paie ce travail d'artiste.

—J'espère qu'il me servira à ne point mourir de faim.....Et si je n'arrive point avec cela, peut-être arriverai-je avec autre chose.....Depuis deux ans, Mme de Morellas me faisait donner des leçons de sculpture.....Il n'y a pas quinze jours que j'ai terminé un buste d'elle, très ressemblant, paraît-il.....J'ai du courage, de l'énergie..... Je suis au monde, il me faut m'y débattre..... Je lutterai..... Que m'importe le travail! il n'y a que le travail qui me sauvera!

—Je ne doute pas de votre courage, dit le baron de sa voix un peu sourde; j'ai peur seulement que l'avenir ne vous réserve de cruelles surprises.

—Qu'importe!..... Je vaincrai..... ou je mourrai..... Je puis mourir, personne n'a besoin de moi.

—Vous vous trompez..... vous êtes utile à quelqu'un sur la terre.

—A qui? interrogea Léone, avec un accent d'une amertume profonde.

—Vous êtes utile au bonheur d'un homme et c'est lui qui en ce moment vous supplie, vous conjure d'accepter..... d'accepter l'aide qu'il vous propose.....

Les joues de la jeune fille se colorèrent légèrement.

—Je ne le puis, dit-elle, vous devez comprendre que je ne le puis.

—Pourquoi?..... Quelle raison vous en empêche.....Léone, n'aurez-vous pas pitié de moi!

Il glissait à genoux.

Il lui saisit les doigts, qu'elle retira, comme si le contact la faisait souffrir.

Il se releva, recula de deux pas, puis en portant la main à son front:

—Vous ne voyez donc pas que je vous aime!.....que je vous aime comme un fou?

—Ah! ne parlez pas d'amour! fit-elle, se levant aussi, exaspérée et indignée.

M'empêcherez-vous de vous dire, répondit il, en parvenant à recouvrer son sang froid, que j'ai pour vous le sentiment le plus ardent, le plus vrai, qui ait jamais existé.....Et ce n'est ni crime de vous demander aujourd'hui Voulez vous être ma femme?

La colère de la jeune fille tomba devant cette franchise.

Elle mesura la grandeur du sentiment dont il parlait

En effet, il fallait pour lui faire cette offre aujourd'hui, qu'il l'aimât d'un amour vrai.

Elle le regardait sans répondre, et ses yeux fuiguraute redevenaient tristes.

—Est-ce un crime? demanda encore le baron, dont la voix tremblait.

Ce fut elle qui lui tendit la main.

Il osa à peine la toucher, retirant la sienne comme elle l'avait fait tout à l'heure.

—Je vous remercie, dit Mlle de Livy, je suis très touchée, mais.....

—Mais? répéta Guy avec angoisse.

—Je ne puis accepter d'être votre femme, monsieur de Morellas.

Il ouvrit la bouche, puis la referma sans parler. Cette réponse, articulée d'une voix inflexible, l'atterrait.

—Vous ignorez sans doute, reprit la jeune fille, que.....j'étais fiancée!

Il devint plus pâle.

—Je l'ignore.

—Avant de porter le deuil de ma mère d'adoption, fit Léone, avec un déchirement soudain, je portais celui de l'homme qui devait être mon mari.

—Qui était cet homme?

—Ne me posez point de questions.....Il n'est pas possible que vous ne sachiez rien.

—Je vous le jure!

—Mais les journaux ont été pleins du drame.

—Quand je rentre dans mon château du Berry, je deviens un sauvage, et ne lis point de journal.

—Vous n'avez point su la mort de Louis d'Arneville!

—Je n'en ai rien su.

—Nous étions fiancés..... Nous nous aimions. Il m'aimait, oh! certes, autant que je l'aimais..... il donnait, en m'épousant, la plus grande preuve de cet amour..... Il avait en une intrigue avec une femme du monde..... le mari l'a tué..... l'a assassiné!..... Car c'est un assassinat, cela!

—Louis d'Arneville a été tué! exclama Guy de Morellas stupéfié.

—Il a été tué..... par Richard Brottel..... le sculpteur.....

—Comment..... Mme Brottel?

—Oui..... la malheureuse!

Il y eut un silence....

La pâleur de Léonne s'était changée en lividité.

De sa main agrafée elle se soutenait au dossier d'un siège.

Ses yeux lançaient d'insoutenables éclairs, sa bouche avait une crispation de souffrance.

—Il est mort! reprit-elle; il a emporté avec lui toute mon âme.....

Guy ne répondit pas.

Un autre sentiment que l'amour le mordait maintenant au cœur.

Il éprouvait contre ce disparu si vivant dans la pensée de Mlle de Livy, presque de la haine.

Il était jaloux de ce mort.

—Comprenez-vous, dit Léone, pourquoi je refuse votre offre généreuse, pourquoi je ne puis être votre femme?

M. de Morellas avait repris assez d'empire sur lui, pour parler.....

—Les temps atténuera la vivacité de vos regrets, fit-il, et j'espère qu'alors.....

Elle secoua la tête énergiquement.

—Jamais je ne l'oublierai!

Le baron à son tour fit un geste négatif.

—La douleur n'est pas éternelle!..... Heureusement, dans cette pauvre vie, une affection nouvelle, chasse le souvenir d'une affection qui n'est plus..... Avant que les fleurs semées mortes sur un rosier, d'autres fleurs renaissent plus éclatantes; il en est ainsi dans notre cœur..... L'amour n'y fleurit pas seulement une fois, il peut s'y épanouir à plusieurs reprises avec la même force et la même douceur..... Je ne vous demande pas autre chose qu'un espoir..... Dites-moi qu'un temps viendra où je pourrai espérer.

—Je ne puis vous dire cela..... Je n'oublierai pas mon fiancé.

Guy de Morellas se laissa aller à un emportement.

—Mais il vous trahissait, votre fiancé, il ne mérite point vos regrets!

—Du jour où il m'a aimée, il n'a plus aimé que moi..... Qu'il ait en aupavant eu des maîtresses, qu'il en ait eu d.x, que m'importe!..... Il ne me connaissait pas.

—Quand un mari tue l'amant de sa femme.....

(Guy s'arrêta.

Léone avait compris.

—M. Brottel n'a pas dû d'après la lecture d'un paquet de lettre, dit-elle, une correspondance ancienne.....Il est allé chez Louis d'Arneville et, sans explications, l'a tué à bout portant.....Il est retourné chez lui, où Mme Brottel s'habillait pour venir dîner ici.....et il lui a logé une balle dans la tête.

Guy eut un frisson involontaire.

—Cette intrigue, reprit Mlle de Livy, ne peut diminuer en rien mes regrets..... Je suis un caractère tout autre que vous ne le supposez.....Avec mon air d'incessante gaieté, j'ai compris bien des choses de l'existence que tant de jeunes filles ne voient pas.....Je suis une femme, monsieur de Morellas.

—Je vous connais moralement, mademoiselle, et à l'amour que vous m'inspirez se joint l'estime la plus profonde.

—Cette estime, vous ne l'auriez plus si je répondais affirmativement à votre demande.

—Si vous y répondiez affirmativement dès à présent, peut-être.....Mais et vous me donnies une parole d'encouragement pour l'avenir.....

—Vous la donner serait mentir.....

Je n'ai jamais aimé M. Brottel!

Guy sentait de nouveau bouillonner en lui, avec une colère véritable, une fièvre de désir.

Toute la violence de son tempérament, toute l'ardeur de son sang parlaient, lui mettaient au cerveau comme une folle.

—Au moins, ne refusez pas mon amitié? balbutia t il.

—J'accepte et vous en remercie.

—Mais avec cette amitié, et pour qu'elle soit efficace..... acceptez aussi que je répare envers vous..... le tort pécuniaire que vous a causé la mort si brusque de ma tante.

Les yeux de Léone depuis un instant restaient fixés sur les siens.

Elle y avait vu passer une lueur, puis s'y étendre un voile qui les troublait.

Elle s'éloigna de lui.

—Ma marraine me gâtait beaucoup, dit-elle; elle m'a fait de riches cadeaux. J'ai des bijoux comme bien des jeunes femmes n'en ont pas..... Je puis m'en défaire..... n'en garder qu'un ou deux de ces souvenirs..... Le prix qu'ils me rapporteront, me fera vivre jusqu'au jour où mon travail me suffira.....

Mais vous n'y pensez pas, ma pauvre enfant..... Voyons, écoutez moi.....écoutez-moi, Léone!

Il se jetait devant la porte, vers laquelle elle marchait.

—Il faut que vous m'écoutiez..... Il le faut, dans votre intérêt..... Non seulement, comme je vous le disais tout à l'heure, vous vous leurrez sur ce qu'une besogne artistique peut rapporter à une femme, mais vous, accoutumée à la vie grande et large, comment vous sera-t-il possible de mener cette existence de travail et de privations?..... Vous qui avez eu pour vous servir de nombreux domestiques, vous qui mortiez à cheval tous les matins, qui l'après-midi, après les visites, après les stations chez les grands couturiers, faisiez aux côtés de votre marraine, votre promenade au Bois, et qui le soir alliez au bal, vous enfin, qu'on encensait, à qui chacun envoyait l'hommage de son admiration, vous à qui l'on mettait un tapis de fleurs sous les pieds, vous voyez-vous seule, abandonnée dans quelque chambre triste, à pâlir des heures entières sur une peinture difficile, minutieuse, qu'on vous paiera un prix dérisoire, ou à pétrir de la terre glaise, à abîmer vos mains à essayer de donner la vie à une figure qu'on ne regardera pas..... Laissez ces luttes aux hommes, à ceux qui sont assez forts pour les supporter..... à ceux qui sont contraints pour vivre de faire jaillir la pensée de leur cerveau, ou de manier l'outil..... Vous sculpteur, pauvre enfant!..... Vous ne savez point quelle vigueur physique il faut déployer dans ce métier-là..... Est-ce que la frêle main d'une femme arrive à mener à bien une vraie œuvre!.....

—La femme peut se consacrer au portrait, répondit Léone, avec une impassibilité grave, faire le médaillon, le buste..... Certaines réussissent en peinture..... pourquoi d'autres ne réussiraient-elles pas en sculpture?

—Mais avant la réussite?

Il le regardait encore avec un flamboiement dans les yeux.

—Mon parti est pris, dit la jeune fille, à qui ce regard fit passer un frisson glacé entre les épaules: n'essayez point de m'en détourner. Je vous remercie encore, je vous remercie du fond du cœur..... je ne tiens rien de votre offre.....

—Me promettez-vous, au moins, fit Guy en s'emparant fébrilement, et sans que celle-ci put s'en défendre des mains de Léone, me promettez-vous que si un jour vous vous trouvez dans la peine, dans le besoin, vous vous adresserez à moi..... à moi d'abord, avant tout autre.

Elle fut sur le point, pour se débarrasser de cette étreinte, de dire:

—Oui.

Mais le mensonge lui répugnait.

Guy de Morellas était le dernier à qui elle reconnaît, si la désespérance s'emparait d'elle un jour.

Elle avait l'intuition de ce qu'était son amour.

Et cet amour lui faisait peur.

—Lâchez moi, prononça-t-elle d'une voix basse, qui lui ordonnait.

—Pas avant que vous ne m'ayez dit: oui, fit il sourdement.

—Et si je ne veux point le dire!

—Vous serez dans, vous serez cruelle, vous serez..... Ah! regardez moi..... Ne voyez vous pas que je souffre?

—Lâchez moi, répéta plus sourdement Mlle de Livy.

—Je vous aime! articula t-il, serrant davantage ses doigts autour des poignets de la jeune fille.

—Je ne vous, dans cette maison, où il y a quelques heures l'y avait un cercueil, parler d'amour!

—Si de ce cercueil la morte pouvait sortir, elle vous sauverait des dangers de la vie dans laquelle vous voulez vous jeter en vous conduisant de devenir la bonne de Morellas.

—Je ne lui obéirais point! fit Mlle de Livy avec fermeté, en plongeant dans les yeux brûlants de son interlocuteur ses yeux résolus.

Et d'un mouvement brusque, imprévu, elle lui échappa.

A l'extrémité opposée de la pièce se trouvait une autre porte, voilée par une draperie de satin bien pâle, semé de fleurs rosées, comme toute la tenture du boudoir.

Léone s'élança vers cette sortie.

Guy de Morellas y arriva en même temps qu'elle.

—Où fuyez vous que j'appelle? demanda la jeune fille; ce que vous faites là est infâme!

—Que faite-je donc! exclama t-il avec un rire; je me déclare votre chevalier, votre esclave.....je vous avoue ma passion, vous restez sans pitié, et c'est moi qui ai tort..... Je suis un infâme!

—Je vous répète qu'on ne parle point d'amour dans une maison où la mort vient de passer.

—Je vous répète qu'on n'est point aussi dure que vous l'êtes.

—Je suis franche toujours..... En une semblable circonstance surtout, il me serait impossible de mentir.

—Ainsi, c'est irrévocable?..... Vous ne voulez rien accepter du baron de Morellas?

—Rien!

—Eh bien, voilà ce que je veux, moi!

Un mouvement rapide, il lui avait saisi la taille qu'il brisait sous son étreinte, pendant que sa bouche ardente mettait sur la sienne, froide comme du marbre, un baiser brutal, étouffant le cri qui en jaillissait.

Puis, en gardant son visage au-dessus du visage de la jeune fille, paralysée dans ses bras puissants:

—Ecoute-moi bien: je t'aime! Je te veux, je l'aurai..... Volontairement ou par la force, tu seras à moi; un jour..... J'en fais le serment! ma maîtresse ou ma femme!

Il la lâcha.

Pendant qu'il disparaissait, titubante Léone chercharit un siège.

Au moment de s'y affaisser, elle se raidit.

Et elle resta debout, maîtrisant avec toute la force de volonté dont elle était capable, ses nerfs en révolte.

De sa main frémissante, elle essuya à plusieurs reprises sa bouche souillée par le morsure de cette bouche avide, qu'il lui semblait sentir encore.

L'indignation, le dégoût bouleversaient son être.

Elle ne s'était pas trompée sur la passion de Guy de Morellas.

Le jeune fils sortit de cette pièce en jetant un grand poudre de la comtesse—une peinture signée d'un nom de maître, faite il n'y avait pas plus de cinq ans,—un dernier et douloureux regard.

Ce portrait même ne lui appartenait pas.

Le lendemain, dès neuf heures du matin, Léone de Livy quittait l'hôtel de Morellas.

VII

Richard Brottel, pendant les huit jours qui suivirent le double drame dont il avait été le héros, demeura dans un état de prostration à peu près complet.

Le moral, aussi bien que le physique était anéanti.

Dans la chambre assez vaste, assez claire, où il était prisonnier, il restait des heures entières à se promener les mains derrière le dos, l'œil fixe, les sourcils froncés, la bouche crispée, blême.

Parfois, il se jetait sur le lit étroit, placé dans un angle, et essayait, fermant les yeux, de répéter par quelques instants de sommeil, les insomnies cruelles de ses nuits.

Mais, le jour comme la nuit, le sommeil fuyait sa paupière.

Et sa fièvre croissait.

Dans ses artères, le sang bouillonnait; ses tempes avaient des battements douloureux, sa peau était sèche et brûlante.

A différentes reprises, il avait reçu la visite de son avocat, Me Leferrier, le père de ce jeune homme qui jetait la fatale nouvelle en plein salon, chez Mme de Morellas.

Il l'écoutait à peine, soit que celui-ci lui laissât voir l'acquittement comme certain, soit qu'il permît à ses oreilles de percer, au sujet de l'issue du procès.

Le mari n'avait point surpris sa femme en faute.

Les seules preuves existant contre elle étaient les lettres.

Il est vrai qu'elles en constituaient l'irréfutable.

Qu'importait à Richard Brottel!

L'acquittement?

Combien ce mot lui semblait vide.

Acquitté ou condamné par les juges, en réalité il n'en était plus en moins coupable devant sa conscience?

Et le remords le torturait, peuplait ses nuits de ces cauchemars que l'on fait tout éveillé, le poursuivait le jour, mettait devant ses yeux sans cesse la même vision: sa femme étendue à terre dans sa robe de bal, ses belles épaules scrillées par le filet de sang qui coulait du trou rouge de sa tempe.....puis l'autre, l'infortunée foudroyé par une balle en plein cœur.

Non, certes, il n'avait point le droit de les tuer.

Car nul n'est en droit de retrancher du monde une créature, fût-elle vingt fois coupable, fût-elle criminelle.

Le meurtre n'est permis que lorsqu'on se trouve en état de légitime défense.

Il se souvenait avoir été l'adversaire acharné de la peine de mort, selon lui, une représaille inutile, n'empêchant rien, n'arrêtant pas le bras des assains futurs.

Et il avait mis à mort deux malheureux dont le crime consistait à n'avoir point trouvé l'énergie de résister à un entraînement, à s'être laissé emporter par une folie.

Les êtres humains ne sont-ils pas sujets à toutes les faiblesses, à tous les vertiges?

A vait-il pu résister, lui, à la voix qui lui criait: *Tue les!*

Il n'y a point de crimes passionnels, ou plutôt tous les crimes sont passionnels.

La cupidité, par exemple, qui pousse à un acte de violence un individu quelconque, est un sentiment bas, vil, qu'on ne peut mettre en parallèle soit avec l'aveugle colère d'un homme frappé dans son bien le plus cher: son honneur conjugal, mais n'en est pas moins une passion sous l'empire de laquelle cet individu agit.

Voilà ce que pensait à cette heure le mari.

Il n'oubliait rien, il ne pardonnait rien, mais il se jugeait plus coupable que les coupables.

Puis il se disait que sa vie était brisée, perdue, sans ressource.

Il avait dans les oreilles le cri de sa petite Eve, le fuyant terrifiée;

—Il a tué maman!..... Il a tué maman!....

Plus tard, l'enfant se souviendrait-elle?

Et tout le passé, ce passé de bonheur, d'amour lui revenait en mémoire, lui emplissait l'âme, de douloureux regrets, de déchirements sans nom.

A cela, il eût tout sacrifié.

Pour que cette vie durât, s'il l'eût fallu, si l'indéductable degin l'y eut condamné, il eût jeté loin de lui son ciseau de sculpteur, il eût renoncé à son art.

Entre sa femme et son enfant, n'eut-il pas trouvé toutes les compensations à ses suprêmes sacrifiés, à son orgueil d'artiste jeté sous ses pieds?

Et la détente de ses nerfs s'opérait.

Il avait des accès de désespoir, il pleurait ce bonheur perdu, avec des larmes de sang.

Jamais plus il ne reviendrait.....

Jamais!.....

Oh! ce mot, ces six lettres implacables qui résument l'implacable fatalité des choses, l'éphémère durée de tout!

Que de vide il laisse dans le cœur et que de dégoût il y met, de mépris pour un monde où nous sommes sans savoir pourquoi, et que nous quitterons de même.

Richard Brottel avait beaucoup changé en ces huit jours.

Ses cheveux étaient gris aux tempes, son front ridé profondément, ses yeux caves.

Il se faisait d'un coup d'œil jeté sur son visage pour être assurant des tortures subies par cet homme.

Me Leferrier fut quelques jours sans venir voir son client.

A sa première visite, celui-ci lui demanda des nouvelles de Mme Brottel.

—Elle vit, répondit l'avocat.

Le mari laissa échapper un soupir de soulagement.

—La sauvera-t-on?

Me Leferrier garda un instant le silence; il hésitait à dire la vérité.

—Oh! je ne dis pas à son client; je crois qu'il vaudrait mieux pour elle qu'elle fût morte.

—On n'espère pas la sauver, répondit l'avocat; on redoute une méningite.

—Méningite! murmura Richard.

Puis, tout haut:

—Elle souffre..... que ne l'ai je tuée comme l'autre..... sur le coup.

—Jusqu'à présent, elle ne paraît point souffrir..... On craint seulement, je le répète, une agonie cruelle.

Mme Brottel resta, en effet, plusieurs semaines dans la torpeur de laquelle elle ne semblait devoir sortir que pour passer par les affres de la mort.

La blessée demeurait paralysée sur tout le côté gauche du corps.

Il était d'insensibilité partielle, cessa vers le milieu de la sixième semaine.

La liberté entière de ses mouvements revint à la jeune femme.

Mais à peine cette espèce d'amélioration se produisait-elle que la crise éclata.

Une fièvre intense, accompagnée de cris, de délire, s'empara d'elle.

Etait-ce la redoutable méningite?

Le liquide céphalo-rachidien qui suintait de la blessure n'y apparaissait plus.

Au bout de quelques jours, il y avait de l'œdème au-dessus de la tempe droite, à la naissance des cheveux.

Les chirurgiens de Paris, mandés en l'endroit où le projectile s'était logé.

La trépanation était nécessaire.

Mme Brottel fut transportée dans une de ces maisons de santé réservées aux aliénés, dirigées comme les hôpitaux, où les praticiens en renom font les opérations les plus difficiles, et où elle assurait toute la tranquillité nécessaire.

La jeune femme avait perdu ses parents, depuis longtemps.

Son frère ni mari, pas de dévouement familial autour d'elle.

Quant aux amis, ils étaient rares, à cette heure.

Une créature dont elle ne soupçonnait pas l'attachement, quelques semaines plus tôt, devait la suivre, dans la maison de santé où on la transporta: sa femme de chambre, Martine.

Martine comptait la quarantaine bien sonnée.

C'était une grande gaillarde, brune de teint et de cheveux, une méridionale au geste prompt, à la parole brève, aux yeux vifs.

Veuve de bonne heure, avec un enfant, une fille, qu'elle avait dû confier à des mains étrangères, et qui, mariée maintenant là-bas, au pays, était l'ardente passion, l'adoration de sa vie, condamnée pour gagner le pain à rester séparée d'elle, elle éprouvait le besoin de déverser sur quelqu'un le trop-plein de tendresse de son cœur, et, depuis cinq ans qu'elle se trouvait au service de Mme Brottel, avait pris celle-ci en affection.

Or, Martine, n'aimait point à demi.

Epouvantée du drame, indignée, furieuse contre le mari, la pitié que lui inspirait la femme exaltait encore ce sentiment.

Et elle se trouvait presque heureuse en ce moment, de l'avoir à elle seule, de pouvoir la soigner avec un dévouement de tous les instants, qui l'arracherait peut-être à la mort.

A sa première visite, celui-ci lui demanda des nouvelles de Mme Brottel.

—Elle vit, répondit l'avocat.

Le mari laissa échapper un soupir de soulagement.

—La sauvera-t-on?

Me Leferrier garda un instant le silence; il hésitait à dire la vérité.

—Oh! je ne dis pas à son client; je crois qu'il vaudrait mieux pour elle qu'elle fût morte.

—On n'espère pas la sauver, répondit l'avocat; on redoute une méningite.

—Méningite! murmura Richard.

Puis, tout haut:

—Elle souffre..... que ne l'ai je tuée comme l'autre..... sur le coup.

—Jusqu'à présent, elle ne paraît point souffrir..... On craint seulement, je le répète, une agonie cruelle.

Mme Brottel resta, en effet, plusieurs semaines dans la torpeur de laquelle elle ne semblait devoir sortir que pour passer par les affres de la mort.

La blessée demeurait paralysée sur tout le côté gauche du corps.

Il était d'insensibilité partielle, cessa vers le milieu de la sixième semaine.

La liberté entière de ses mouvements revint à la jeune femme.

Mais à peine cette espèce d'améliorations se produisait-elle que la crise éclata.

Une fièvre intense, accompagnée de cris, de délire, s'empara d'elle.

Etait-ce la redoutable méningite?

Le liquide céphalo-rachidien qui suintait de la blessure n'y apparaissait plus.

Au bout de quelques jours, il y avait de l'œdème au-dessus de la tempe droite, à la naissance des cheveux.

Les chirurgiens de Paris, mandés en l'endroit où le projectile s'était logé.

La trépanation était nécessaire.

Mme Brottel fut transportée dans une de ces maisons de santé réservées aux aliénés, dirigées comme les hôpitaux, où les praticiens en renom font les opérations les plus difficiles, et où elle assurait toute la tranquillité nécessaire.

La jeune femme avait perdu ses parents, depuis longtemps.

Son frère ni mari, pas de dévouement familial autour d'elle.

Quant aux amis, ils étaient rares, à cette heure.

Une créature dont elle ne soupçonnait pas l'attachement, quelques semaines plus tôt, devait la suivre, dans la maison de santé où on la transporta: sa femme de chambre, Martine.

Martine comptait la quarantaine bien sonnée.

C'était une grande gaillarde, brune de teint et de cheveux, une méridionale au geste prompt, à la parole brève, aux yeux vifs.

Veuve de bonne heure, avec un enfant, une fille, qu'elle avait dû confier à des mains étrangères, et qui, mariée maintenant là-bas, au pays, était l'ardente passion, l'adoration de sa vie, condamnée pour gagner le pain à rester séparée d'elle, elle éprouvait le besoin de déverser sur quelqu'un le trop-plein de tendresse de son cœur, et, depuis cinq ans qu'elle se trouvait au service de Mme Brottel, avait pris celle-ci en affection.

Or, Martine, n'aimait point à demi.

Epouvantée du drame, indignée, furieuse contre le mari, la pitié que lui inspirait la femme exaltait encore ce sentiment.

Et elle se trouvait presque heureuse en ce moment, de l'avoir à elle seule, de pouvoir la soigner avec un dévouement de tous les instants, qui l'arracherait peut-être à la mort.

A sa première visite, celui-ci lui demanda des nouvelles de Mme Brottel.

—Elle vit, répondit l'avocat.

Le mari laissa échapper un soupir de soulagement.

—La sauvera-t-on?

Me Leferrier garda un instant le silence; il hésitait à dire la vérité.

—Oh! je ne dis pas à son client; je crois qu'il vaudrait mieux pour elle qu'elle fût morte.

—On n'espère pas la sauver, répondit l'avocat; on redoute une méningite.

—Méningite! murmura Richard.

Puis, tout haut:

—Elle souffre..... que ne l'ai je tuée comme l'autre..... sur le coup.

—Jusqu'à présent, elle ne paraît point souffrir..... On craint seulement, je le répète, une agonie cruelle.

Mme Brottel resta, en effet, plusieurs semaines dans la torpeur de laquelle elle ne semblait devoir sortir que pour passer par les affres de la mort.

La blessée demeurait paralysée sur tout le côté gauche du corps.

Il était d'insensibilité partielle, cessa vers le milieu de la sixième semaine.

La liberté entière de ses mouvements revint à la jeune femme.

Mais à peine cette espèce d'améliorations se produisait-elle que la crise éclata.

Une fièvre intense, accompagnée de cris, de délire, s'empara d'elle.

Etait-ce la redoutable méningite?

Le liquide céphalo-rachidien qui suintait de la blessure n'y apparaissait plus.

Au bout de quelques jours, il y avait de l'œdème au-dessus de la tempe droite, à la naissance des cheveux.

Les chirurgiens de Paris, mandés en l'endroit où le projectile s'était logé.

La trépanation était nécessaire.

Mme Brottel fut transportée dans une de ces maisons de santé réservées aux aliénés, dirigées comme les hôpitaux, où les praticiens en renom font les opérations les plus difficiles, et où elle assurait toute la tranquillité nécessaire.

La jeune femme avait perdu ses parents, depuis longtemps.

Son frère ni mari, pas de dévouement familial autour d'elle.

Quant aux amis, ils étaient rares, à cette heure.

Une créature dont elle ne soupçonnait pas l'attachement, quelques semaines plus tôt, devait la suivre, dans la maison de santé où on la transporta: sa femme de chambre, Martine.

Martine comptait la quarantaine bien sonnée.

C'était une grande gaillarde, brune de teint et de cheveux, une méridionale au geste prompt, à la parole brève, aux yeux vifs.

Veuve de bonne heure, avec un enfant, une fille, qu'elle avait dû confier à des mains étrangères, et qui, mariée maintenant là-bas, au pays, était l'ardente passion, l'adoration de sa vie, condamnée pour gagner le pain à rester séparée d'elle, elle éprouvait le besoin de déverser sur quelqu'un le trop-plein de tendresse de son cœur, et, depuis cinq ans qu'elle se trouvait au service de Mme Brottel, avait pris celle-ci en affection.

Or, Martine, n'aimait point à demi.

Epouvantée du drame, indignée, furieuse contre le mari, la pitié que lui inspirait la femme exaltait encore ce sentiment.

Et elle se trouvait presque heureuse en ce moment, de l